POLAROÏD

-théâtre-

Yves Baot

Pour

Claudine Garnavault,
Dominique Delage et
Alain Roustier
frère et sœurs dans la pièce…

Pour

Nadine, Joël, Pierre et aussi Jacky

Et pour tous les autres…

L’action de ce texte se situe quelques jours après la nuit de la Saint Sylvestre.

L’espace scénique sera défini ou indéfini selon l’intention du metteur en scène avec nécessairement des vieilles photos en Noir et Blanc ainsi que des photos polaroid couleur en masse sur l’espace du jeu.

Ces photos qui délimitent l’espace seront posées sur le plateau, projetées, punaisées sur des panneaux, agrafées sur les rideaux, épinglées sur les pendrillons au gré des besoins. Il y en aura partout : en cour, en jardin, sur plateau, en lointain, au proscenium et même si l’on veut, dans la salle. Il s’agira d’un envahissement.

Au sol, deux photos ont été déchirées ; une des deux a été recollée...

On doit pouvoir s’y perdre tant ces photos anciennes engloutiront l’espace du spectateur…

Appuyée contre l’un des murs, ou en lointain, une échelle de bambou peut-être… Ou de chêne… Mais une échelle solide et haute.

La bande-son, elle, n’est en aucun cas imposée. Elle n’est que proposée et serait tzigane. Si une bande-son est utilisée, elle sera choisie dans la musique d’Emir Kusturica and the NO Smoking Orchestra ou dans celle de Goran Bregovic. Elle peut difficilement être inexistante… Difficilement...

Les 3 personnages de ce texte, Dominique, Claudine et Alain sont frère et sœurs.
Mais ils peuvent s’appeler Céline, Marie et François…

Ou Maryam, Leïla et Habib …
Ou Paul, Olivier et Antonin si on le souhaite…
Ou Amina, Rokya et Affissatou…
Ou…

Il suffira d'oublier que les genres s'imposent… Pour un instant…
Ou pour toujours...

Ce sont trois Humains. Les unes, les uns ou les autres.

3 personnages

Claudine, la sœur aînée
Dominique, la sœur cadette
Alain, leur frère, benjamin de la fratrie

SCENE 1

Dominique seule en scène
(on entend chantonner des coulisses, sûrement une mélodie tzigane)

Des mots… Les mots… Il me reste encore les mots… Peut-être même qu'il ne me reste plus qu'eux... Ceux du jour, de l'heure, du moment, ceux du quotidien : sortir la casserole, verser l'eau, faire bouillir et attendre les bulles chaudes… Ça, je sais bien… Ces mots-là se rappellent… Replier la couette le matin, taper les oreillers, ouvrir les fenêtres, refermer la porte, caresser le chat, enfiler des chaussons, se brosser les dents, mordre la vie à pleins poumons… Les mots des autres aussi, je les connais encore: sortir le pain et son couteau… Attention il est spécial ! Il est plus long et dentelé… Tu sors cet après-midi ? Qu'est-ce que tu lis ? Le facteur est passé mais il n'y a rien dans la boîte ce matin… Les mots étrangers, je les ai gardés… Tous, je crois : mes amis, la différence, la ressemblance, c'est une chance, Podgorica, quel drôle de hasard, ma culpabilité, l'effroi, ça change quoi de savoir, pourquoi ce trou, là, au milieu, qu'est-ce que je t'aime, est-ce que tu m'aimes…Ajvar… J'ai réussi à protéger les mots… Pas tous . Les mots qui me sauvent… Et ceux qui se sauvent… Et qui reviennent en cachette ou au grand jour. Un petit cocon de mémoire (*elle rit)* cocon…quel drôle de mot ! Mon cocon de mémoire… Ma concon de mémoire... Pauvre mémoire qui n'a plus un sou de passé… Plus un centime de reconnaissance…

Ce matin , ma sœur ne m'a pas quittée d'un sentiment. Elle me garde, elle me couve, elle se somme de me protéger, elle m'allaite l'esprit, me nourrit de ce qui reste chez moi du passé, m'extrait sans faiblir des filets de l'oubli où je me vautre avec délices…

Dans la nuit du 31 décembre dernier, j'ai oublié.
Tout.
Brutalement.
Comme ça.
Sans raison .
Enfin je crois… Ma sœur répète qu'il y a une explication pour tout.
C'est ce que le docteur a dit : amnésie rétro-antérograde. L'année, pour moi, a débuté par une page blanche sur un nouveau cahier d'écriture (*elle chantonne)*
A la claire fontaine, m'en allant me chercher, j'ai trouvé l'eau si belle que je m'y suis noyée…
Non. Une page gommée plutôt. Un grand espace effacé…

(au public)

Qui êtes-vous ? Pourquoi êtes-vous là? Si vous attendez de moi que l'on explique

ensemble, ce n'est pas possible… Ce n'est plus possible… Je ne m'y risquerais plus… Je n'ai rien à vous dire d'ailleurs… On a effacé ma trace… Dans la nuit du 31… C'est ce que ma sœur m'a raconté… Sans me dire ce qui s'était passé vraiment… Vous l'entendez ? C'est elle qui chantouille dans la pièce à côté, celle où nous mangeons. On prend nos repas toutes les deux à midi précises et le soir, à 19h30. Tous les trois. Avec mon frère. Je regarde l'heure à ma montre.

(*elle cherche l'heure sur son poignet gauche puis sur le droit et finit par se rappeler que sa montre est accrochée à une chaînette à son cou. Avec la montre en pendentif, on y voit aussi des clés, un petit crayon papier et un petit sac transparent dans lequel sont logés des petits cailloux blancs ; elle les prend dans ses mains)*

J'ai toujours ces petits cailloux sur moi, là, avec mon carnet d'écrivailles… Ma sœur me rappelle sans arrêt de les utiliser quand je sors trop longtemps. Mais j'oublie où je les pose : même Poucet avait plus de repères que moi…

On mange ensemble à midi… Je prends la casserole, je verse l'eau et j'attends les bulles chaudes… Le médecin a dit qu'il fallait laisser calmement remonter les bulles… Regardez ! Je fais aussi des bulles avec mon petit bulloir. (*elle le cherche dans sa poche droite, se reprend et cherche dans l'autre poche*) C'est encore le médecin qui m'a prescrit de faire cela avant chaque repas : enfin, c'est ce que dit ma sœur… Je dois les laisser aller et essayer d'en attraper quelques-unes. Il a dit que je finirai bien par rattraper le fil de mes oublis dans ces petites bulles.(*un temps*) Ça ne marche pas !…

Ma sœur s'appelle… (*elle sort son petit carnet avec une couverture faite de petits ronds comme des bulles)*...Claudine… Oui Claudine. On m'a dit qu'elle avait toujours été ma sœur. Que je suis la plus jeune. Qu'elle est la plus âgeuse. Depuis toujours. C'est possible… Je l'aime bien… Non… Je l'aime vraiment bien. Parfois, je joue avec tous ces mots qui me restent et je dis souvent que je l'aime mal ou… Que je l'aime vraiment mal… Mais Claudine me dit que ça ne veut rien dire, que ça ne signifie rien… Elle me dit : Dominique, on aime BIEN ou on aime VRAIMENT BIEN ou même on peut aussi aimer PLUTÔT BIEN mais elle m'a expliqué que le mot mal ne se colle pas avec le mot aime. Je ne sais pas… Elle est douce ; elle a raison… Maman l'aimait bien ?… Maman l'aimait...

Il me reste les mots… Des mots... Mais certains échappent encore à la raison et se transforment. Il paraît que j'ai des mots qui dérapent... Ça me trouble mon émotion… (*elle chantonne*) Des mots… Des morts… Juste un p'tit r de différence… Juste un p'tit air …

SCENE 2

Claudine

(elle amène un plateau avec de la nourriture pour toutes les deux)

Midi pile ! C'est ton heure ! Et c'est mon heure avec toi. Aujourd'hui c'est du poisson et j'ai cuisiné une crème au chocolat… un peu cuite… Mais bon… C'est ce que tu aimes . Je sais que tu as toujours eu un faible pour la crème au chocolat… même carbonisée... Cokolada... Tu vas ? Tu avances ?

Dominique

Si j'avance ? A quoi ? Avancer vers quoi ? J'ai bien regardé dans le miroir derrière la comtoise… Une fleur fanée… Non… Une fleur coupée, une tige que le sécateur a tranchée… Net… Il me manque un détail de moi-même… Ça, je le sais bien… Je m'en souviens… Se souvenir… Est-ce que c'est si douloureux ?...

Claudine

Pourquoi dis-tu ça ? La douleur n'est pas une obligation… Ni une nécessité… Ni un vernis respectable à la grandeur d'âme...

Dominique

Une petite fleur courbée, avec des pétales qu'on ne voit même plus… Rabougrie… Ça, c'est un mot qui s'explique bien… Rabougrie… Qui m'explique bien... Comme un bougre de rat qui rit… Raminagrobis… Je m'en souviens… Comme un gros rat minable…

Claudine

On mange et on regarde les photos ensemble. J'ai ramené le carton rouge.

Dominique

Le rouge ? Mais c'est celui d'hier… Le carton rouge n'a aucun intérêt… Je ne vois personne de ma connaissance… Je ne reconnais plus les visages, les mains, les plages, les robes, les lieux ensoleillés et les cieux gris... Ni les sourires… Je vois les enfants qui jouent, qui courent sur le sable mais je ne vois pas les enfants. Leurs visages sont passés. Leurs jeux sont comme suspendus, inutiles. Je ne vois pas leurs jeux. Il y a des enfants et des jeux et des rires et je ne les possède pas…

Claudine

Si ! Celle-ci… Tu m'as dit hier que cette photo était belle et…

Dominique

Je t'ai dit que je ne reconnais rien ... Ni personne… Même toi Claudine… Je te fais juste confiance . Tu imagines ? Tu es ma sœur mais je ne te reconnais en rien… Tu ne me ressembles pas, tu passes ton temps depuis des jours et quelques nuits à me faire travailler, comme tu dis, sur des images qui n'ont pour moi aucun sens : ni endroit ni envers. Je ne travaille pas… Et peut-être que tu n'es pas ma sœur ? Les photos disent la vérité ? Tu crois ? Tu en es sûre ? Peut-être que les photos mentent ?

Claudine

Qu'est-ce que tu me racontes ? Pourquoi les photos mentiraient-elles ? C'est toi avec Alain à Sainte Madeleine et moi, regarde… On me voit derrière faire un petit pont et…

Dominique

(un temps long) Alain ?

Claudine

Ton frère… Mon frère… Alain… Celui que maman attendait… Comme le soleil après la pluie d'hiver... Comme un dessert au chocolat… Comme une mangue fraîche… Alain… L'attendu... Il est né…

Dominique

Il est né après toi ?

Claudine

Oui… Et après toi aussi…

Dominique

Tu m'as dit que tu étais la plus âgeuse…

Claudine

La plus âgée oui… De nous deux… J'ai trois ans de plus que toi. Tu t'en souviens ? Et Alain est arrivé sept ans après toi.

Dominique

Je ne vois pas… Peut-être que je ne regarde pas… Pas assez… Il faut faire des efforts c'est ça ? Des efforts… Mais je manque d'eau… Je suis une fleur qui s'assèche, mes racines se bricolent une petite vie souterraine sans me nourrir…

Claudine

Tiens… Je t'ai trié celles-là… C'est toujours à Sainte Madeleine… En ?…*(elle retourne les photos mais rien n'est écrit)* Je ne me souviens plus… Ou à Port Cairn ? Peut-être ? Ou à Saint Marcel ? Peut-être… Peut-être… Il n'y a aucune date derrière ces photos...

Dominique

Tu ne te souviens plus ? Moi, je ne me souviens plus… Mais toi ? Comment est-ce possible ? Comment peux-tu dire : je ne me souviens plus quand tu n'as de cesse de me faire ressouvenir de tout ? Est-ce que tu veux me faire comprendre qu'on peut oublier quand on n'a rien oublié ?

Claudine

Mange encore un peu et regarde…

MUSIQUE
(sûrement une mélodie tzigane)

(Pendant ce temps musical, les deux sœurs sont penchées sur les photos et les comparent. Leurs gestes sont rapides puis brutalement suspendus et ils reprennent. Elles mangent, mâchent la nourriture, observent de loin ou de près, reconnaissent une ombre, un détail, portent la nourriture à leur bouche et posent leurs doigts un peu gras sur les photos qui se chevauchent et retombent sur le sol avec des miettes de nourriture. On voit physiquement la mesure du travail de leurs mémoires à l'unisson de la nourriture ingurgitée. La nourriture est aussi envahissante que les petites photos. On finit par se questionner sur ce qui est mangé. Puis brutalement Dominique se trompe et porte une photo à sa bouche…)

SCENE 3

Alain

Compliquée cette histoire de mémoire. Compliquée. Il a fallu voir un médecin. Nous y sommes allés tous les trois. Elle pense que je suis pas son frère. Que je suis un ami. Cher. Elle a dit « comme un ami cher ». Elle me trouve gentil. Je crois surtout qu'elle me trouve concon… Elle m'a dit chez le toubib que j'étais concon comme sa mémoire… *(de plus en plus déstabilisé)* Le médecin a souri… Puis il a ri… Et j'ai rougi un peu juste après… Moi, j'y vais jamais chez le médecin… Pour quoi faire ? J'suis jamais malade... Et là quand j'y vais déjà je sais pas comment faire surtout que c'est pas pour moi enfin c'était pas pour moi et il me dévisage comme si quelque chose collait pas et elle dit concon comme mon frère et moi j'ai envie brutalement de partir ou de cogner ce type assis derrière ses lunettes et son air qui se moque mais qui le sait pas et qui sourit de plus en plus fort quand elle dit qu'elle me trouve concon comme sa mémoire mais moi je venais pour trouver un remède pour elle enfin pour essayer mais j'ai bien compris que si ça se trouve une mémoire ça se soigne pas y'a pas de pansements pas de sparadraps … On est dans d'beaux draps …

Le médecin m'a trouvé nerveux il a dit calmez-vous il a dit si ça se trouve les médicaments y seront pour vous pas pour votre sœur... Pour concon …
Moi j'ai peur… Ma sœur m'a pas habitué à la mémoire qui flanche… Je comprends pas très bien… Ça m'rappelle quoi ?…

Moi c'que j'voudrais c'est que tout ce mélange il soit clair limpide liquide qu'on pourrait le tenir dans ses mains et puis le montrer le présenter et avoir une réponse claire franche définitive tu marches et tu t'casses la gueule sur le bord d'un trottoir et on te met un plâtre trois semaines et t'es guéri tu boites un peu cinq jours six jours peut-être et t'es comme avant ou presque mais là ça colle pas ça recolle même pas les morceaux ça se complique et ça se recomplique et le plâtre y'en a pas chez le médecin même pas à l'hôpital ils veulent pas t'en mettre et tu boites tout le temps t'as la pensée qui boite…

Amnésie retro antérograde il a dit...
Moi j'irai plus dans ce cabinet : ça sent la merde...

SCENE 4

(On entend, par instant, obsessionnellement un orchestre tzigane en musique de fond...)

Alain

Moi je sais pas comment faire avec elle. Je sais même pas quoi lui dire le soir à table. Et puis quand elle sème ses cailloux partout dans la maison, moi, ça me fout la trouille . Elle s'évapore la sœurette. Elle est débranchée . Elle est déracinée, elle est détraquée, elle décolle. Elle dégivre trop lentement... Voilà… Et maintenant elle se trompe dans ses mots : hier elle m'a parlé de mémoire en me disant *mes mots rares*… Tout ça va mal finir...

Claudine

Mais non… Elle a juste besoin d'un peu de réconfort discret pour le moment. De quelques regards encourageants. D'un peu d'attente souriante. De toute façon, ce qui nous est demandé est assez simple et…

Alain

Assez simple ? Tu crois que j'ai envie de passer mon temps dans cette maison à regarder des photos avec elle ? Et là, tu reconnais ? Et là, tu vois qui c'est ? Et sur celle-là, c'est Alain… Mais si Alain, voyons ton p'tit frère… Concon tu te souviens…

Claudine

Arrête maintenant. Elle va arriver et si tu continues à t'étourdir comme tu le fais, ça n'arrangera rien… Absolument rien… On n' y est pour rien dans ce qui arrive… Enfin apparemment parce que…

Alain

Comment ça apparemment ? Comment ça ? Evidemment qu'on y est pour rien ! Y manquerait plus qu'on y soit pour quelque chose ! Elle perd sa pelote le soir du réveillon et il faudrait qu'on soit responsables des aiguilles ?

Claudine

Tu ne devrais pas parler de cette façon. Tu es trop agacé. Tu en deviens irritant, Alain. C'est notre sœur et on peut quand même lui donner un peu de tranquillité

douce… D'ailleurs, on pourrait un peu ranger ce fatras… Classer… Par année. Elle a tout mélangé... Tout ce qui est à gauche et en paquets, elle a vu…

Alain

Et ?

Claudine

Rien... On a tout décortiqué et…

Alain

Et elle a fait des bulles ?

Claudine

Oui… Mais s'il faut en passer par là…

Alain

Tu t'es rendue compte que la maison des parents est devenue un repaire d'étonnements ? Des photos partout… Sur les murs, ça traîne… Sur les étagères, les bureaux, même dans les boîtes à sucre... Jusque dans les chiottes… Jusque dans les lits… Même ceux qui ne servent pas depuis des années… Non… Claudine… Regarde, il y en a partout… Et la bouffe avec… Et les bulles qui explosent un peu partout… Regarde sur les tapisseries, sur les rideaux, sur le parquet… Ça glisse de savon…

Claudine

C'est vrai… Tu as raison . Et pas raison. C'est douloureux quand elle prend ses cailloux, là, et qu'elle les laisse tomber derrière elle… Personne ne l'a jamais abandonnée… Je sais, c'est dur… Hier, elle ne se souvenait plus de mon nom… Elle l'a cherché dans son carnet…

Alain

Moi, elle se trompe jamais. Il faut dire : concon, c'est facile à retenir. Quand on a tout perdu, il reste concon...

Claudine

Ne te fâche pas ! Mais tu peux faire la différence non ? Ta sœur n'est plus tout

à fait elle-même et…

Alain

Elle était elle-même à quels moments dans nos vies ?

Claudine

C'est comme si tout était devenu trop pesant pour elle : ça se sent… Il faudra reprendre le fil de la soirée avec elle et rembobiner. La mort des parents peut-être…

Alain

Tu parles ! Tu m'as toujours expliqué qu'elle était trop jeune, tout juste assez mature pour entrevoir la souffrance, qu'elle a bien vu les corps repêchés mais qu'elle n'a pas pu comprendre, qu'elle n'a rien dit d'ailleurs et qu'elle avait continué à jouer dans les bords de rochers avec le varech …

Claudine

Justement… Et puis la date de l'accident… Le dernier jour de l'année... Peut-être… Peut-être pas...

Alain

Peut-être pas quoi ? Peut-être pas qui ? Peut-être bien que quoi ? Peut-être que si quoi ? Peut-être que pourtant il faudrait que quoi ? Ça va… ça va… ça suffit… Peut-être que rien du tout oui...

Claudine

Il n'empêche…

Alain
(qui se met brutalement à danser avec nervosité et à crier)

Donnez-moi des bulles à souffler… Vite ! Des bulles… Des bulles qui s'irisent et colorent nos vies minables ! Et que les photos collent aussi comme tout le reste ! Et que ça poisse ! Champagne ! Champagne pour tout le monde !

SCENE 5

Dominique

(elle est tout en haut sur l'échelle de bambou avec une boîte bleue et tourne , retourne les photos et papiers qui s'y trouvent, et les jette jusqu'au sol après les avoir regardées, jusqu'à ce qui peut ressembler à un vieil article de journal jauni apparaisse… Elle lève la tête et, après un long silence, parle dans le vide. On doit voir les petites photos qui atterrissent doucement comme si elles voletaient)

Distraction… Il me faudrait une définition… C'est… Quelque chose… Qui distrait, c'est çà ? Quelque chose qui s'échappe des minutes qui s'égrènent... Quelque chose qui amuse, quelque chose qui sort du quotidien… Claudine me demande toujours ce que ça évoque pour moi… Je ne comprends pas... Equivoque, oui, je me rappelle… J'aime bien ce mot… Je crois que je le comprends. *Ce que ça évoque* ne m'évoque rien…

Oui. Si... Je vois. Evoque c'est ramener à sa surface… Probablement… Ce sont des bulles qui remontent... Distraction ça m'évoque quoi au juste ? En vrai ? Un amusement léger, un possible regard ailleurs, juste en vrai là où il ne faudrait pas regarder, une légère distraction… Un oubli momentané… Un oubli du moment pour un jeu léger... Dominique, tu es distraite…

Ma vie est en train de devenir une distraction.

Je me distrais de vivre. Vivre me distrait. Vivre dans la distraction, c'est ça oui… C'est vivre dans l'oubli de moi-même sûrement… Dans un sourire qui se moque en faisant semblant de regarder ailleurs... Et cette page de journal… *(elle lit sans comprendre pendant que Claudine puis Alain arrivent très doucement sur le plateau et semblent effarés de la trouver là-haut, tout en haut de l'échelle)*

Un couple se noie au large de Bonne source.

Vers le milieu d'après-midi, hier, un couple de la région parisienne qui passait ses vacances du nouvel an dans notre région a péri noyé au large de la bouée du Trestraou.(*un temps -le regard plonge dans un vide sans explication*) Des randonneurs qui marchaient le long de la plage ont donné l'alerte mais les recherches n'ont pu aboutir. Les corps ont été repêchés le lendemain 1er janvier, à l'aube, sur les roches dites de Kerbraz. Les vêtements laissés sur le sable, ainsi qu'une lettre manuscrite donnent à penser à la brigade de Brest qu'il pourrait s'agir d'un acte volontaire.(*un temps, regard levé et souhaitant sortir du vide*) Une enquête a été aussitôt ouverte. Le couple laisse deux enfants : un garçon de trois ans et sa sœur de treize ans.

(*un temps, elle passe le doigt sur la photo accompagnant l'article)*

Alain

…

Claudine

…

Dominique

Les randonneurs de la plage auraient pu voir des bulles remonter à la surnage des vagues.

Alain

Qu'est-ce que tu vas encore imaginer ? Descends maintenant !

Claudine

Tu devrais te détendre un peu maintenant. Souffler. Arrêter tes recherches permanentes. Te distraire Dominique… On a assez remué l'eau pour l'instant… Allez ! Descends !

Dominique

Mais c'est toi qui m'y obliges à cette recherche permanente. C'est toi qui me forces à avancer vers un lieu que je ne connais même pas sur un plan. Oui . C'est ça. Tu es mon bourreau. Ma sœur, mon bourreau. Et tu ne m'as même pas donné le guide pour me diriger, la moindre direction à prendre. Je me père.

Claudine

Il faut te distraire maintenant. Descends de là !

Dominique

Me distraire ? Mais ma vie est une distraction et…

Alain

Tu te noies dans toutes ces images à force de…

Claudine (qui l'arrête)

…

Alain

…

Dominique

Non . Je ne crois pas. Ce n'est pas moi qui me noie…

Alain

Je n'ai pas voulu… Allez ! Reviens !

Claudine

Alain a parlé comme ça… Comme ça lui est venu… Comme il est… Il n'a pas voulu que…

Alain

C'est Concon qui s'attache à mes pas . Vous le connaissez, Concon. Avec sa majuscule… Le bêta… Le petit dernier... Il est gentil… Celui qui parle sans vouloir dire quelque chose. Sans vouloir vraiment faire de la peine. Celui qui peine, quoi. Concon … Avec sa grande majuscule, son plein et son délié...

(On entend dans le lointain un rythme tzigane… Dominique descend enfin, se lève et danse seule autour d'elle-même et de l'échelle… Pendant cette danse, Claudine et Alain ramassent les photos qui gisent sur le plateau)

SCENE 6

Claudine

(Dominique sème ses cailloux sur le plateau entre les photos)

Tu te souviens de l'accident ?… Il faisait froid. Les pompiers qui sont arrivés au jour qui se lève? Le soleil naissait dans le rose matinal entre les vagues douces… Moi, je les vois arriver et déposer papa et maman dans des grands draps bleus en plastique… Le bruit des fermetures qui zippaient sur les rochers… Mes larmes sèches… Et Alain qui ramassait des coquillages dans les trous d'eau… C'est Jeanne qui nous accompagnait… Elle nous tenait serrées toutes les deux dans son ciré humide. Il faisait froid. Elle avait rabattu les grands bords pour qu'on ne voie pas tout... Et puis la gendarmerie, les képis, la lettre avec des scellés, les sandwiches parce qu'on avait faim. Il faisait froid… Une belle fête pour la nouvelle année… Moi, j'avais un peu mal mais je me souviens bien que j'étais incapable de dire à Jeanne où j'avais mal… Mon dos était comme les rochers, dur, rigide et enveloppé de haine… Je me souviens qu'il faisait froid...

Dominique

Qu'est-ce qu'on a fait après l'accident ?

Claudine

Jeanne s'est occupée de tout… Toi, tu étais encore très jeune et Alain n'a rien compris… Enfin… Il n'a rien montré… Et …

Dominique

Non… Qu'est-ce qu'on a fait après l'accident ?

Claudine

Je te dis que…

Dominique

Non. Après… Après le décès et l'enterrement ? Après… La vie après ?…

Claudine

On a grandi.

Dominique

C’est tout ?

Claudine

Oui, c’est tout et c’est peut-être beaucoup. Un miracle même.... On a grandi ensemble. C’est tout. On a grandi doucement. D’abord tristement. Petit à petit dans un léger oubli. On a redécouvert les petits avantages du matin et du soir, des nouilles au fromage, des promenades quand la nuit était bien installée parce qu’on disait à Jeanne qu’on voulait voir la peur, je me souviens, on voulait toucher la peur et Jeanne disait d’attendre la nuit car la Peur est plus belle la nuit, du cinéma le samedi quand Jeanne choisissait toujours le film qu’on ne voulait pas voir, le film pour les petits, le film qui nous retenait de grandir plus vite… Alain a grandi aussi… Un peu bizarrement… Il a pris cet air… Depuis l’accident… Cet air concon comme tu dis... J’ai eu un amoureux et puis toi aussi. Tu voulais tout faire comme moi. Tu disais…

Dominique

Ce n’était pas un accident…

Claudine

Qu’est-ce que tu dis ?

Dominique

Ce n’était pas un accident. Tu le sais bien. Papa et maman se sont noyés mais pas par accident . Où se trouve la lettre maintenant ?

Claudine

Elle était dans le dossier… La police l’a gardée comme pièce à conviction pendant plus d’un an et…

Dominique

Et ?…

Claudine

Quand l’affaire a été classée, tout le dossier a été rendu à la famille.

Dominique

C’est Jeanne qui a tout récupéré ?

Claudine

Oui.

Dominique

Et ?…

Claudine

Elle a tout jeté . Un peu comme toi… Du haut de l’échelle de sa vie...

Dominique

…

Claudine

Elle a bien fait. Et arrête avec tes cailloux partout, comme ça… Tu n’es pas perdue dans la forêt… Viens… Ça servait à quoi… A qui… De tout garder, de ramasser, recueillir, de ressasser et de tourner autour de cette immense tristesse… Jeanne a bien fait, vraiment. Elle a tout balancé dans la mer… Et j’étais avec elle…

Dominique

Raconte-moi...

Claudine

Non.

Dominique

Si. Raconte-moi. Raconte-moi pourquoi. Raconte-moi comment. Raconte-moi tout… Et n’oublie rien s’il te plaît… N’oublie pas de me dire pourquoi c’est arrivé. Qui est entré dans la mer en premier... Lequel des deux a suivi… Est-ce qu’ils se tenaient par la main ? Est-ce que la mer était calme… Est-ce que le soleil irisait l’océan ? Est-ce qu’ils se haïssaient ? Est-ce qu’il y avait du monde

en vacances à cette période ? Pourquoi personne n'a rien vu ? Pourquoi c'est arrivé ? Pourquoi maman n'a rien fait ? Pourquoi a-t-elle tout accepté ? Partir avec lui comme un spectre, c'était maman ? Quel est ce malheur qui plane au-dessus de tout ? Pourquoi notre famille est devenue doucement une sépulture ?

Claudine

J'ai travaillé à oublier, Dominique. J'ai travaillé d'arrache-coeur. J'ai usé mon sourire et j'ai mis mon amour pour vous en tête de toutes priorités. Et cet effort ne peut pas repartir dans l'autre direction.
Et puis…
Après tout…
Débrouille-toi…

Dominique
(hurlant peut-être ou à tout le moins criant de fureur)

Je ne suis pas votre sœur . Pourquoi tu ne peux pas me le dire ?… ***(elle brandit la coupure du journal)*** **Le couple laisse deux enfants : un garçon de trois ans et sa sœur de treize ans.**

Claudine

…

Dominique

Et moi ?

MUSIQUE
(une musique tzigane, évidemment une musique tzigane...)

SCENE 7

(l*es 3 personnages sont sur le plateau, côte à côte, peut-être assis sur l'échelle qui se trouve maintenant au sol, portée par deux caisses de photos : l'une bleue et l'autre rouge ; mais ils sont un peu éloignés les uns des autres, peut-être vers l'avant-scène. Ils ne se regardent à aucun moment. Parfois, ils peuvent se retourner vers le fond de scène. Ils prennent la parole sans se préoccuper de ce qui vient d'être dit. La parole est libre et douloureuse. On peut aussi, si la dramaturgie semble l'exiger, mettre le discours de l'un, de l'une ou de l'autre en voix off avec un éclairage sensible indiquant l'origine de la difficulté de dire)*

Claudine

Toute cette histoire… Remonte aux années soixante… J'écoutais Diana Ross et les Supremes, Ray Charles… *(elle se met à chanter et danse un peu sur la mélodie)*

Hit the road Jack and don't you come back no more no more no more no more
Hit the road Jack and don't you come back no more

La vie était… Comment dire vraiment ? La vie somnolait. Je m'ennuyais un peu mais juste comme il faut pour ne pas gêner. Maman était toujours gaie et papa ombrageux comme un homme qui désire au-delà de ce qu'il attend du monde. Jeanne vivait avec eux en attendant un petit appartement. Jeanne dérangeait sûrement. On ne trouvait pas facilement où se loger pendant cette période. Jeanne a partagé l'intime de nos parents pendant trois ans. Et je crois que c'est là qu'elle a tout compris. Il faut dire qu'elle connaissait sa sœur sur le bout de ses doigts. Maman était toujours présente et papa oublieux des autres et sans doute de lui-même. Je crois que maman était une amoureuse et papa… Comment trouver l'exact impact des mots ? Un homme sans abandon… Oui c'est ce que m'a dit Jeanne... Je crois me rappeler... Un homme sans abandon…

Dominique

Donc tu le savais !… Tu savais que je n'étais pas ta sœur ?…

Claudine

Je ne t'ai rien dit... Rien dit encore…

Dominique

Tu es ma sœur bien sûr... Mais tu n'es pas ma sœur… Il faut que je sache si tu

veux que j'arrête de distribuer mes cailloux blancs au vide des années passées. Maman a eu un amoureux ?… C'est ça ? Maman a eu un homme qui a traversé son cœur et papa l'a su ? C'est ça ?… Pourquoi l'article mentionne-t-il deux enfants ? C'est impossible...

Claudine

Sur la lettre retrouvée sur la plage, il y avait une photo épinglée, une photo déjà passée... Et tu n'étais pas dessus… Le jour où cette photo a été prise, tu étais avec Jeanne car tu venais d'attraper une bronchite qui ne voulait pas céder. C'est un voisin qui a pris le cliché… Un vieux polaroïd… Une photo jaunie… Déjà à l'époque… Papa voulait cette photo et il disait « la belle famille, la belle famille oh la la… Regarde nos deux belles merveilles ! La belle famille que voilà » et maman pleurait doucement... C'est le voisin qui parle là… Il a déclenché la foudre avec son polaroïd. Les journalistes ont conclu à une famille avec deux enfants. C'est tout. C'est simple. Un journaliste ne s'embarrasse pas… *(un long temps de réflexion)* Une déflagration...

Dominique

C'est ce qu'a dit Jeanne ?

Claudine

Oui.

Dominique

Je me souviens… Un peu… Les bulles éclatent lentement... Je me souviens de peu… Papa qui restait seul certains soirs. Oui. Maman qui revenait en riant juste après la tombée de la nuit, l'hiver ... Non l'automne peut-être… La gifle. Oui. Le regard de maman. Le regard de papa. La violence des traversées de leurs sentiments. Ça revient… Ça revient doucement… Je ne suis pas votre sœur… Papa qui pleurait après… Et Jeanne qui consolait maman. Et qui lui chuchotait des mots dans son cou pour l'apaiser. Papa qui recommençait à blesser. Papa qui montrait largement ses blessures. Sa blessure. *(elle pose les deux mains sur ses oreilles)*J'ai un vertige…

Alain

Comment vous savez tout ça ? Et moi ? Je me souviens de quoi ? De rien… De rien du tout… Juste peut-être quand maman m'attrapait et me donnait mon parapluie pour que j'aille voir dans le jardin s'il pleuvait. Tu parles… De me

voir comme ça dans les rosiers avec juste le parapluie qui devait dépasser des tuteurs, je comprends pourquoi... Concon… C'était prédestiné.

Claudine

Tu voulais absolument ce parapluie, c'est vrai et...

Alain

Oui . Oui … Mais papa voulait toujours jouer avec le train et moi je voulais le parapluie. Un rouge. Oui. Un rouge. Papa avait dit qu'il préférait le bleu… Que le rouge, c'était Soviet… Et que de toute façon, on n'achetait pas un parapluie pour un gosse de cet âge et qu'en plus… (*un temps long)*

Oui. Il aura l'air tellement concon avec son parapluie… Il serait capable de l'ouvrir même sous le soleil. Celui-là, il lui manque des rayons…
C'est Jeanne qui m'a dit tout ça un jour… Heureusement que Jeanne… Le parapluie rouge… Qu'est-ce qu'il a dit papa ?… Rouge comme un Soviet ?… Tito ?… Va dans le jardin mais n'oublie pas Tito… Où est-ce qu'il a fourré Tito ?… Il a perdu son Tito ?… C'est…

(un silence long, lourd, silencieux vraiment, silencieux totalement, purement discret, de ces silences qui dévoilent un orage qui va délivrer un secret. Les trois personnages sont face au public seulement à cet instant-là.)

Claudine

Il s'appelait Mladen…

(un autre silence, plus distant, plus féroce aussi, mais qui est comme une délivrance après la pluie d'orage)

Alain

Le parapluie ? Ah non ! Papa disait Tito…

Claudine

Mladen Boskovic.

Dominique

Mladen Boskovic ?

Alain

Comprends rien…

Claudine

Toi, tu avais Tito. Tito le parapluie…

Alain

Et maman … A balancé pour Mladen, c'est ça ?… C'est bien ça ?… Concon a bien compris ?… Mladen, c'était qui ? Celui qui faisait le plus de poids dans la balance, c'est ça ?… (*criant)* C'est ça ?…

Dominique

C'est l'homme qui a mangé le cœur et la vie de maman ?…

Claudine

Papa a tout vu venir. Il a vu l'homme. Le soldat ennemi. Le Soviet. Il a vu maman changer son regard, son apparence, la couleur de ses cheveux. Les plats brûlaient. Elle oubliait un couvert. Elle ne dormait plus. Elle riait plus fort. Elle mettait du rouge à lèvres… Plusieurs fois dans la journée. Et de la couleur sur ses ongles cassés. C'est Jeanne, toujours Jeanne... Elle sortait avec son filet à provisions et rentrait avec une motte de beurre et rien d'autre. Elle oubliait le reste. Elle balançait le filet au bout de son bras avec la motte perdue au fond qui s'écrasait entre les mailles et qui après faisait un drôle de dessin dans le beurrier de verre.. Jeanne disait pitoyable : ta mère était pitoyable… Et puis Jeanne a trouvé un petit meublé au troisième étage d'une vieille maison bourgeoise et la vie est devenue triste et comme tragique.

Alain

Et ce Mladen… Boskovic… En fait… C'était qui exactement ce type ? Le père de Dominique ? C'est ça ? Concon a trouvé le message ? Concon vient de comprendre… Concon devient de plus en plus… Familial… Concon est moins con maintenant ?

Claudine

Quand tu parles comme tu le fais, je t'assure qu'on peut continuer à t'appeler Concon, mon petit frère…

Dominique

(*elle se met à danser une valse slave avec Alain)* Continue… Continue comme tu es… Je suis une fille Boskovic alors ? La fille de Mladen…

-23-

(un temps long, qui peut s'éterniser, un temps dansé avec volonté et un peu de fureur, un temps qui prend le temps de la plongée d'enfance)

Un soir, je dansais les bras croisés, comme ça dans la grande salle et maman m'a pris le menton entre ses doigts nerveux , je me souviens… Je me souviens… Elle m'a dit petit menton pointu, petite tête des montagnes, petite slave des Balkans… Mon beau Danube bleu… Ma belle... Et elle riait.

***(à Claudine)* Parle- moi de Mladen...**

SCENE 8

Claudine

Papa disait Tito. Comme le parapluie d'Alain…

Alain

Mladen, il le surnommait Tito ?

Dominique

Il n'y a aucune photo de lui ?

Claudine

Si.

Alain

***(ironique)* Boîte rouge… Boîte soviet… Ou boîte bleue ?… Pas facile de mettre la main dessus dans le grand bordel … Dans le grand merdier du quotidien… Depuis combien de temps maintenant ?… Il faudrait vraiment qu'elle surnage la photo de ce père de passage. Qu'elle refasse surface après la noyade , qu'elle sorte de l'océan des souvenirs...**

Claudine

On va la retrouver car Jeanne m'a toujours dit qu'elle avait tout jeté dans la mer sauf une photo de lui… Devant une cantine en construction…

Alain

Il était maçon ?

Claudine

Il était serrurier métallier et il arrivait directement d'un petit village près de Podgorica au Montenegro... Beri je crois me rappeler… Ou un nom ressemblant...

Alain

Explique !

Dominique

Du Montenegro ?

Claudine

C'était à l'époque une région yougoslave. Jeanne disait d'origine slave. On doit pouvoir trouver la photo...

Dominique

Beri… Podgorica…

Claudine

Elle disait qu'il était beau. Très fort. Grand et joyeux. C'était peut-être une idéalisation ... Un menton pointu… Un visage des montagnes… Un grand slave des Balkans… Il chantait quand il travaillait… Des airs russes parfois...

Dominique

Joyeux… Des airs russes...

Claudine

Les joues fines et violentes. Elle m'a parlé d'immigration économique… Il avait voulu venir s'installer pour un an, ou deux au plus, en France, dans les travaux publics… Il travaillait sur des passerelles intérieures en métal… Un visage tzigane… Une immigration discrète, peu visible, la reconstruction économique, l'après guerre, l'urgence de loger, les hôpitaux à restructurer, les écoles... Il ne parlait qu'un français nécessaire… Oui, c'est ce que m'a dit Jeanne : un français nécessaire...

Dominique

Et… Maman l'a rencontré …

Claudine

Pas loin. Juste en face de la maison. Il y avait un terrain vague un peu plus loin

qui venait d'être racheté par la mairie pour une construction de cantine car l'école grossissait et …

Alain

Tito… Comme le parapluie… Comme le maréchal ?…

Claudine

Oui. Quand papa a compris, il a tout vu sous l'angle de la jalousie . Il a vu rouge. Tout devenait soviétique.

Dominique

Mais comment tu peux être aussi précise ?

Claudine

C'est Jeanne. (*se frappant le front de son index*) J'ai tout enregistré au fur et à mesure de ses déclarations . Elle me prenait à témoin : rappelle-toi de ce que je vais te dire… Pour toi… Pour ton frère… Pour ta sœur… Pas bon de rester sur une mer à houle douce… Ça donne mal au cœur… Elle disait : c'est mauvais pour le corps de porter trop lourd : ça voûte…

Dominique
(qui recommence à fouiller les vestiges du sol)

Il faut recommencer. Tout. Tout reprendre. Boîte après boîte. Tout reconstituer. Dans l'ordre. Nous. Nous avec papa. Nous avec maman. Déceler les preuves. Décrypter l'amour dans les images. Trouver les indices qui s'échappent du convenu. Comparer. Superposer. Trier les photos qui ne disent rien et celles qui parlent. Qui parlent fort. Les images qui crient. Qui gueulent. Qui… (*elle attrape deux photos découvertes sous un amas, deux photos qui se cachaient, deux photos déchirées, découpées plutôt…)*

(le silence est fort. La main tremble peut-être. Les photos prennent une place folle dans l'espace du jeu. Les autres photos au sol sont repoussées, violemment, mises au banc de la compréhension, rejetées au néant du jeu scénique . Les deux photos sont reconstituées sur le plateau et les trois personnages sont courbés vers ce trouble qui gît au sol)

Alain

Montre !

Claudine

Qu’est-ce que…

Dominique

Regardez… Tout est bien en place mais…

Alain

La grande sœur n’est plus là… Elle a échappé à l’objectif… Elle s’est sauvée…

Dominique

Mais pas du tout ! Elle n’a échappé à rien. Elle est là, en creux, dans la découpe, dans le vide du cadre. J’étais là. Regardez ! J’étais là… Là… Regardez… Et sur celle-là, j’étais ici… Entre toi et maman…

Claudine

C’est possible… C’est sans doute l’effet du polaroïd...

Dominique

Mais non… Ce n’est pas possible… C’est une découpe. Une déchirure. Un enlèvement. Un retrait volontaire. Un effacement… Papa savait. Il savait . Il savait. Et quand il est parti sur la plage avec maman, il savait très bien quelle photo épingler sur ce courrier… Il savait que j’ étais la fille de Mladen et il a tout fait voler, il a tout brisé . Il a bien choisi celle qui serait le poison le plus violent. Regardez… Là… Et là… On voit toujours les traces, les petits trous de l’épingle, de l’aiguille dans le cœur.

Alain

On pourrait croire que tu t’es sauvée de l’image… *(troublé comme un enfant)* Mais maman ?…

Claudine

Jeanne m’a dit. Elle m’a dit beaucoup sur maman. Elle m’a dit son désespoir et son amour. Son amour fou pour ce type. Elle m’a dit pour papa. Elle m’a dit beaucoup sur papa. Elle m’a dit sa jalousie folle, sa tristesse, sa blessure immense, inguérissable. Elle m’a dit Jeanne… Elle m’a dit de ne pas juger, qu’on ne peut jamais rendre compte d’un amour… Quel qu’il soit… Il voulait

l'emmener sur le Danube. Elle m'a dit que de toute façon, maman serait partie en Yougoslavie avec lui s'il le lui avait demandé, qu'elle aurait fui… Tout… Sa vie, son métier, papa… Nous…

Alain

C'est pas vrai.

Dominique

Comment veux-tu qu'on sache ? Vrai… Pas vrai…

Alain

C'est pas vrai, Claudine. Jeanne n'a pas dit tout ça.

Claudine

C'est le temps de tout remettre à l'endroit car marcher à reculons…

Alain

(hurlant) **Tais-toi ! Tais-toi maintenant ! Jamais maman n'aurait rejoint ce porte-poutrelles de la cantine… Jamais… C'est faux ! Jeanne, c'est faux ? Y'a pas de documents là-dessus, y'a pas de preuves, y'a pas le moindre soupçon, y'a pas de juge et pas d'avocat, y'a pas de tribunal qui peut statuer, y'a même pas de témoin même pas Jeanne elle mentait y'a personne personne y'a rien... Rien… Maman elle m'aimait fort et jamais elle aurait fait ça… Où elle est cette photo dont tu parles ? Jeanne a menti. Elle a menti. Elle a menti. Elle a menti fort, très fort . Elle pue le mensonge la tante. Jamais on pourra retrouver la photo, jamais, parce qu'elle existe pas, elle a jamais existé. Moi maman elle me disait jamais Concon toujours des mots doux et sucrés elle disait Alain mon beau mon doux mon sucre roux elle disait ces mots-là maman et jamais Concon elle m'emmenait toujours avec Tito et elle me regardait en souriant comme si j'étais son prince son petit prince slave elle se moquait pas elle était fière et moi sous mon parapluie j'étais heureux alors Jeanne elle ment c'est la vérité c'est ça la vérité c'est le mensonge parce que Jeanne elle était peut-être jalouse c'est elle qui voulait partir avec son découpeur des chantiers c'est elle l'amoureuse et pas maman c'est elle qui allait le retrouver sur le chantier entre ses ponts d'acier...**

Claudine

Alain…

Alain

Taisez-vous vous mentez toutes vous mentez et vous faites mal j'ai mal et c'est pas maman qui voulait s'en aller c'est Jeanne c'est Jeanne… (*il pleure d'abord doucement puis les larmes noient sa résistance comme le mer emporte les corps...)*

Dominique

On va la chercher ensemble cette photo. Ensemble c'est bien. Tous les trois.

Claudine

C'était dans les années soixante… Soixante deux... Soixante trois peut-être… *(cherchant des paroles d'une chanson éloignée)*

Combien de routes un homme doit-il parcourir avant que vous ne l'appeliez un homme ? Oui et combien de fois un homme peut-il tourner la tête en prétendant qu'il ne voit rien ?…

(la scène se termine sur ces paroles de la chanson de Bob Dylan Blowin' in the wind chantée par Peter, Paul and Mary : Claudine commence à chantonner puis Dominique la rejoint tranquillement et finalement Alain se laisse emporter et chante avec ses deux sœurs… Doucement Dominique, toujours en chantant, se relève du fatras des photos avec une vieille photo dans ses mains)

SCENE 9

Dominique

C’est ça ! C’est lui ! C’est elle ! Cette trace oubliée ! La pose qui revient à la surface. Tu t’étais bien planquée, toi dis donc ! *(elle explose d’un rire amer et grave)*. Alors voilà… Tout est là. (*elle regarde l’arrière de la photo)* Mladen et moi 1963. Mais maman, aujourd’hui il ne reste que toi… Que toi… Où est papa ? Je te vois, à peine, là, près des grillages rouillés qui s’entremêlent et qu’il devait coulait dans le béton... Mais lui ? Il devait avoir le bras autour de ta taille ou il te tenait une épaule, peut-être… *(retourne encore le cliché)* 1963… *(elle reprend blowin’ in the wind seule maintenant et caresse doucement l’image brouillée)*

How many roads must a man walk down before you call him a man
Yes and how many times can a man turn his head pretending he just doesn’t see ?

Ne rien avoir de lui. L’essentiel. L’essentiel évidemment… Ne rien savoir. Ne s’attendre à rien. Arriver là, après tant de nuits étranges, tant de cailloux parsemés, tant de bulles soufflées au gré de mes errances… Tant de carnets remplis de tant de mots inutiles et utiles à la fois… Tant d’oublis...

Claudine
(qui prend la photo des mains de sa sœur)

La photo s’est brouillée. On voit maman un peu. Mais rien d’autre. Personne. Pas un paysage. Pas de cadre précis. La pellicule n’a pas gardé l’image de Mladen. Trop d’années… Trop d’attente… Sans doute trop de drames… Il s’est dissous dans les émulsions argentiques… Il s’est noyé dans l’océan un matin de janvier... Il ne reste que les paroles de Jeanne. Comme c’est drôle ! Juste des mots qui passent et restent et pas d’image…

Alain
(qui se trouve seul, sans ses deux sœurs, dans la salle avec un appareil polaroïd)

Tu sais maman Mladen, il a disparu il est plus sur la photo tant mieux tant mieux il s’est effacé tout seul sans aucune aide ça s’est fait comme ça c’est le temps qui passe et qui gomme les poses c’est l’argentique l’argentique c’est dégueulasse ça fixe pas mais ça efface si bien c’est une gomme rouge comme les Soviets et bleu comme le bleu que j’ai dans mon cœur c’est une gomme du temps parce que ça brosse les grains de la peau et ça finit par même plus laisser les gestes d’amour

Maman il a jamais existé ton Yougoslave sinon on le retrouverait on saurait bien qu'il est là sur ce polaroïd il fixerait mon regard sur lui et il est même pas là

Maman j'ai plus peur

Clic clac

Photo !

(il appuie sur le déclencheur de son appareil vers la salle. Les spectateurs sont éblouis par un flash violent, comme une zébrure d'éclair pendant un orage. Le NOIR arrive d'un coup. Et on entend la photo papier qui sort mais on ne voit plus rien… Puis, un peu après ce déclenchement, il chante très doucement, seul ou sur la chanson de Peter, Paul and Mary, comme un écho qui s'enfuit, et toujours dans le NOIR)

The answer, my friend , is blowing in the wind
The answer is blowing in the wind...